



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 20 ※ 21 JANVIER 1920
Paraissant le 7 et le 21 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Le numéro 0 fr. 40
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

Pour la Vie.

Des enfants meurent par milliers.

La vie semble fuir les hommes qui se sont joués d'elle et qui ont méconnu sa beauté. Ils ont abusé de ses dons, de sa puissance et de sa force, et ils s'en sont servi pour se haïr, et pour se torturer.

La vie semble découragée. Elle abandonne ses plus jeunes espoirs, elle ne croit même plus aux enfants ; elle se détourne de ceux qui naissent. Partout les petits gémissent et l'appellent, puis s'étiolent et disparaissent ; l'Europe est pleine de ces meurt-de-misère, dont la vie ne veut plus.

❖

Nous avons offensé la vie !

La vie qui fait battre tous les cœurs humains, qui se dépense sans compter à travers les champs et les fleurs, et sous tous les climats pour nourrir et grandir tout ce qu'elle pénètre, les hommes ont voulu l'asservir. Quelques-uns, les plus forts, ont cru pouvoir se l'attacher en accumulant ses trésors, au détriment de ceux qui étaient plus faibles. Ils ont dit qu'ils jouissaient d'elle parce qu'ils s'appropriaient tout ce qui leur semblait meilleur, dont ils avaient avec excès, et dont les autres patissaient. Et les siècles se sont succédés, créant au sein de la Nature, de la vie généreuse, de la vie égale pour tous, la lutte pour la Vie, âpre et malsaine qui dessèche les cœurs.

❖

Il faut se mettre à genoux devant la vie, et qu'elle nous pardonne !

Nous l'avons offensée, et certains d'entre nous l'ont maudite ; ils s'en sont pris à elle des maux qu'eux seuls avaient produits. Nous avons laissé croître en nous, cette erreur homicide, qu'elle était à notre service, et qu'elle était faite pour nous, lorsque nous sommes faits pour elle, et pour servir à ses dessins. C'est pour coopérer avec elle, qu'elle nous a conviés, et quand elle voit par nos yeux, quand elle entend par nos oreilles, notre égoïsme destructeur, elle se voile de tristesse, et elle se retire de nous.

Si nous voulons qu'elle revienne, joyeuse, en sa fécondité, dans nos foyers qu'elle a abandonnés, nous devons l'honorer et la glorifier. Tous les faiseurs de systèmes qui parlent de repopulation, n'ont pas compris qu'elle était libre et fière, et qu'elle se donnait seulement à ceux qui la connaissent sainte, et qui cessent de la blasphémer. Que peut faire une loi, l'appat du gain, la volonté des couples amoureux, si elle ne consent pas ?...

Allons au secours de la vie, partout où elle souffre, partout où elle est comprimée, partout où elle s'affaiblit, et elle nous reviendra avec tous ses bienfaits. Alors tout ce qu'elle baigne, du minéral jusqu'à l'homme, et bien plus haut encore, communiera dans un pieux enlacement, et la terre sera bénie parce que plus rien ne souffrira.

❖

Il est une autre vie dont les peuples ont faim ; c'est la vie sainte de leur âme. Ceux qui devaient leur en distribuer les éléments nourriciers, les leur ont donnés pollués, si transformés, qu'ils n'en ont pas reconnu la saveur, et n'en ont pas voulu. Ils ont alors tendu les bras, avec amour, vers les domaines que la pensée habite, afin que soit désaltérée leur immense soif d'idéal, mais là aussi ils ont trouvé, les pontifes de la science et de l'art qui ont distillé pour eux avec parcimonie, la nourriture dont ils étaient privés, et que leur âme affamée réclamait.

Tout est Un. Affamer l'âme et les consciences c'est aussi affamer les corps. Il faut que coulent des hauteurs saintes de l'esprit la vie éternellement libre, que les barrières soient levées pour que le courant passe. Que s'avancent les travailleurs qui serviront de lien entre la vie et les consciences, pourvu qu'en tout lieu soit proclamée l'Union Sacrée de la Vie dans la Matière et dans l'Esprit.

Pour la Vérité intégrale.

(Suite)

La Foi est l'adhésion à une proposition dont la preuve logique n'est pas faite. Cette adhésion est déterminée par la *Volonté* pour des motifs *extra-logiques*. L'objet de la foi intéresse toute la nature de l'individu particulièrement sa nature affective.

Dans une proposition logiquement certaine, l'adhésion est produite mécaniquement et fatalement par le jeu même de la démonstration sans l'intervention de la Volonté. C'est le cas des théorèmes de mathématiques, modèles les plus parfaits de démonstration logique. Au contraire, dans une proposition de foi la volonté intervient pour déterminer l'adhésion. Considérons par exemple la *foi en Dieu*. Certaines âmes croient en Dieu bien qu'elles se rendent compte des difficultés logiques que soulève le problème de Dieu. Mais ayant un profond désir de vie morale et persuadées qu'une vie morale parfumée de la croyance en Dieu est plus belle que celle désolée par l'athéisme, elles adhèrent par la *volonté* de toutes leurs forces à l'existence de Dieu.

Comme toute croyance est une disposition à l'action, il en résulte que la foi consiste à être prêt à agir pour une cause dont le succès n'est pas d'avance mathématiquement certain. En fait, c'est la même qualité que l'on appelle courage dans la vie pratique. Aussi un grand docteur a dit : « la foi est le courage de l'esprit qui s'élance en avant, sûr de trouver la vérité ».

Pratiquement la foi se présente sous forme *d'option* entre deux propostions dont la preuve logique n'est pas faite et dont la *probabilité de vérité est la même*. La volonté intervient pour faire le choix entre les deux propositions.

Maintenant que nous avons reconnus les principaux caractères de la foi nous allons montrer que non seulement elle est légitime mais que vivre c'est faire des actes de foi.

La vie est essentiellement *action* et non *spéculation* ainsi que l'ont prouvé William James et Bergson. Pour agir il faut *des règles d'action*. La Science nous donne des règles d'action dans le plan matériel, mais elle ne peut nous en donner dans le plan moral. C'est ce qu'a démontré le grand mathématicien H. Poincaré en prouvant l'impossibilité des morales scientifiques. Sa démonstration est irréfutable et ceux qui parlent encore de morale scientifique ne sont pas au courant de la philosophie des sciences. Ces règles d'action qu'exige *impérieusement* la nature humaine puisque la Science est impuissante à nous les donner, c'est donc à la Foi qu'il faut les demander. D'autre part, il est aisé de *voir que le doute équivaut à un acte de foi ;* car dans les importantes options que l'on a à trancher au sujet du Problème de la Vie, douter d'une proposition est équivalent au point de vue de l'action à affirmer sa négative qui n'est pas plus certaine logiquement. Si, par exemple, vous *doutez* de l'existence de Dieu, vous vous conduirez dans la vie exactement comme l'athée qui nie Dieu ; or la non existence de Dieu n'est pas plus certaine logiquement que son existence et vous *faites un acte de foi*. Donc, qu'on le veuille ou non, du moment qu'on vit *on est dans l'obligation de faire des actes de foi*. On peut dire que « Vivre c'est croire ». Ce fait est certain et ferme comme roc ; contre lui aucune subtilité logique ne prévaut. La légitimité et la nécessité de la Foi admises, il reste à trouver le critère de la rationalté de la Foi, car il y a des fois absurdes. Tout acte de foi, avons-nous vu, se réduit à une option entre deux propositions non certaines logiquement mais d'égale probabilité. Cela posé, voici, le critère :

Entre les deux propositions, choisir la plus adéquate aux besoins du cœur et qui donne le meilleur rendement moral.

On peut aller plus loin et voir que dans certains cas, il y a des propositions que nous sommes *dans l'obligation morale* de croire. Si, par exemple, je refuse de vider l'eau d'un bâteau parce que je *doute* que mes efforts suffisent à le maintenir à flot, si le bâteau sombre, je suis responsable dans une certaine mesure du naufrage. Donc *moralement* je suis dans l'obligation de croire à l'efficacité de mes efforts. C'est précisément le cas du Pessimisme et de l'Optimisme. Si je suis Pessimiste, c'est que je *doute* de l'efficacité de mes efforts pour faire triompher le Bien et diminuer le Mal, et je suis dans une certaine mesure responsable du Mal qui est dans l'Univers. Je suis donc dans l'obligation morale d'avoir foi au succès de mes efforts dans la lutte contre le Mal; je *suis moralement obligé d'être optimiste*. Enfin il y a des cas où un phénomène ne peut se produire s'il n'est précédé d'une foi antérieure à sa réalisation. Ainsi combien de cœurs féminins sont domptés simplement par l'ardente insistance de l'homme qui *veut* en être aimé et qui se refuse à croire que cet amour soit impossible! Qui donc parvient aux avancements, aux faveurs, aux emplois lucratifs, si ce n'est l'homme qui leur fait jouer dans sa vie le rôle d'hypothèses vivantes, qui les escompte, qui leur sacrifie par anticipation d'autres biens et encourt même à l'avance toutes sortes de risques pour les obtenir? Vis-à-vis des autorités dont il dépend, sa foi agit comme une revendication qui crée elle-même sa propre réalisation. Un organisme social quelconque, petit ou grand, est ce qu'il est, parce que chaque membre accomplit son devoir avec la conviction que les autres en font autant. Partout où un résultat cherché est obtenu par la coopération de plusieurs personnes indépendantes, l'existence positive de ce résultat est la simple conséquence de la confiance mutuelle, préalable des parties intéressées.

Donc, *chaque fois que la foi en un fait peut créer ce fait, il serait illogique et peu raisonnable de ne pas avoir cette foi et de ne pas la développer.*

Enfin pour justifier la foi, point n'est besoin de raisonnements plus ou moins compliqués, il suffit de voir ses fruits. C'est pourquoi l'Evangile a magnifié la Foi. Tout ce qu'il y a de vraiment grand et de vraiment beau a été édifié par la Foi. C'est parce qu'ils avaient la Foi que les Héros, les Sages, les Initiés, les Génies, les Saints ont peiné et fait triompher leurs entreprises surhumaines. S'ils avaient raisonné, s'ils s'étaient embarassés dans des subtilités logiques, ils seraient demeurés dans l'inaction et la face du Monde n'aurait pas été changée. Ils n'auraient pas produit cette énergique poussée vers l'Idéal, ils n'auraient pas donné à l'Humanité les ailes pour la soulever au-dessus d'elle-même et la transporter dans le Royaume où suivant le mot d'Emerson, l'esprit et la supériorité intellectuelle ne valent pas plus que la ruse du renard.

(à suivre) A. AMIEL.

Les hommes ne peuvent communier réellement qu'en Dieu. Pour se rencontrer, les hommes n'ont pas besoin de se croiser, ils doivent simplement se diriger vers Dieu.

S'il y avait un grand Temple où la lumière ne pénétrerait que d'en haut et du centre, les hommes pour se rencontrer dans le Temple, n'auraient qu'à se diriger vers la lumière. Il en est de même dans le monde : si tous les hommes allaient à Dieu, ils se rencontreraient tous.

(*La Pensée de l'Humanité.* — L. TOLSTOI).

Variétés.

Danses, Jeux et Spectacles.

Une grande salle sans style, qui a la banalité d'un hall industriel et dont la décoration réunit toutes les vulgarités. Et, dans ce lieu, un immense tapis rouge, sur lequel, vêtus seulement de tuniques légères et jambes nues, quelques hommes et quelques femmes de tous âge, s'exerçent à une gymnastique rythmée, très simple.

Et voici que l'odieux et plat décor se transfigure par la grâce souveraine du corps humain à peine vêtu d'une claire et légère étoffe. Voici que s'évoquent les bois sacrés, sous le ciel limpide et bleu des vieilles civilisations de joie, d'amour et de beauté.

Aucune musique pourtant; pas même des vierges, ni des éphèbes, entre tous choisis. Non, mais des gens comme nous tous, de ceux-là qui, passant dans la rue, semblent absolument quelconques, sans charme ni grâce. Et la plupart d'entre eux sont seulement des débutants.

❖

Le miracle est opéré par la plastique ingénieuse d'un professeur de danses néo-grecques, et il est curieux de voir comment une discipline intelligente est toujours une magie heureuse.

Un grand espoir vous vient de cette leçon et une grande confiance en nos frères les hommes. Nos faiblesses, nos tares, nos laideurs ne sont donc que maladies très facilement guérissables avec un peu de méthode et de discipline.

❖

L'incident qui a interrompu les ballets russes au début de ce mois n'est pas sans enseignement lui non plus. Jusqu'à présent il était admis que les théâtres subventionnés étaient des théâtres de bourgeois ou de riches, sauf le jour du 14 Juillet, ce qui n'est guère. La salle de la rue Grange-aux-Belles a rappelé à nos dirigeants que les spectacles sont un jeu nécessaire à la santé morale de tous.

Comme il ne faut point désespérer de l'humanité ni même de nos contemporains, peut-être verrons-nous quelque jours surgir entre les pavés boueux de la Grand-ville les immenses salles harmonieuses et sonores où tout un peuple ira chercher des leçons de grandeur et de beauté.

❖

Un écrivain philosophique et dramatique d'un très noble talent, justement estimé, M. François de Curel, a essayé de ressusciter un genre de théâtre philosophique qui, jadis effrayait le gros public. N'a-t-il pas eu le tort d'attribuer trop d'importance à la soi-disant toute puissance de l'instinct et aussi, on ne sait trop pourquoi, aux si lointaines théories de Darwin ?

Le monde d'aujourd'hui, surtout après la grande secousse de la guerre mondiale, sait parfaitement, et le savait même avant que Bergson l'eut si clairement exprimé, que la véritable vie humaine, que toute notre dignité, et notre raison d'être, sont dans la maîtrise une fois acquise de nos désirs les plus animaux.

Le succès que le gros public a fait à cette œuvre qui l'oblige à réfléchir prouve bien, que, depuis vingt ans, le monde a plus évolué qu'il ne faisait, en d'autres temps, en plusieurs siècles.

X...

Réflexions et Méditations d'un Théosophe sur les questions actuelles.

Le peuple est dans la servitude, parce qu'il n'a pas répudié l'idée du moi.
(Sermons du Seigneur Bouddha.)

Heureux peuple souverain que nous sommes, nous avons voté; une floraison d'affiches multicolores nous l'attesta. Les mirifiques professions de foi abondent, riches de phrases pompeuses ou incisives qui claquent, comme des drapeaux — ou comme des gifles. Plus habile à la critique du programme de l'adversaire qu'à l'édification du sien, plus prompt aussi à proclamer des droits que des devoirs sinon ceux de l'autre, de l'adversaire, de l'ennemi, chaque parti propose son orviétan politique et social.

Chacun disait : Adoptez mon programme, élisez mes candidats, prenez mon ours. Et dans quelques jours, ajoutait-on, la France jouira d'un Parlement, non pas d'un Parlement comme les autres, mais d'une véritable Académie, d'une Assemblée de quasi-héros d'une compétence et d'un désintéressement insoupçonnables.

◆

Cependant, le vieux monde demeure troublé par le plus grand cataclysme qui se soit vu, et sur ses ruines prochaines veut surgir un monde nouveau, avide de lumière, avide de vie, avide de justice. Où sont-ils les architectes de la Cité de demain ? Où sont les pasteurs de peuples ? Quels chefs vont conduire la France victorieuse mais exsangue vers les glorieux destins qui, par droit de gloire et de souffrance, lui sont conférés ?

Organe d'une classe, d'une caste ou de quelques intérêts, plus ou moins avouables, chaque parti s'offre comme le seul sauveur. Chaque caste, au dire des siens, possède et possède seule désintéressement et compétence, inspiré d'ailleurs par la seule vraie doctrine: la sienne. Aussi invite-t-elle les autres à se soumettre à elle, en termes, bien entendu, d'une suavité incomparable.

Les possédants disent : « Nous seuls pouvons gouverner et produire ». « Point du tout, clament les pauvres, nous sommes les seuls désintéressés et les seuls compétents. Nous sommes le nombre et donc le droit. Nous seuls élirons les chefs de la production comme les chefs de la Cité ». Et dans tous les partis se glisse l'utopiste et aussi, conscient ou inconscient, l'agent de perturbation sociale. Sous la poussée de louches instincts ou d'une sorte de perversion intellectuelle, tel millionnaire parle sans ambage de proclamer la dictature du prolétariat. Mais grand amateur des douceurs — même faisandées — de la vie mondaine, il n'en siège pas moins dans quelque Conseil d'administration où le jeton de présence n'est point à dédaigner. Et que son domestique mette à lui apporter son moëlleux chocolat quelque négligence, il le congédiera.

◆

Que si, laissant de côté hommes et professions de foi, nous nous efforçons de rechercher dans ce chaos de belles phrases et de polémiques, les idées décortiquées des invectives dont on les pare, nous ne trouvons rien qui nous puisse inciter à l'espoir. Vieux programmes, vieilles idées, formules étriquées, usées jusqu'à la corde, ressassées jusqu'à provoquer le dégoût...

◆

En apparence, un souci de justice sociale. Telle formule, comme celle de l'Union du Capital, du Travail et de l'Intelligence, union présidant à la production et la répartition des richesses, paraît tomber dans le domaine public et être acceptée de presque tous. Mais elle n'est qu'une formule d'Eco-

nomique. Elle peut combiner, concilier des intérêts matériels en les colorant d'un reflet de justice. Et puis après... elle unit les intérêts, mais pas les cœurs. Formule d'un statut juridique, elle n'est pas celle — si attendue — de l'actuel Devoir. Ce qu'elle exprime de justice n'est que justice arithmétique. Mais sans amour, comment prospèrera harmonieusement la Cité ?

◆

Faisons un rêve...

Celui d'un programme politique et social qui subordonnerait le Temporel au Spirituel, la Justice à l'Amour, qui s'inspirerait aux sources religieuses ou l'on puiserait plutôt par les racines discrètes du cœur que par les brillantes antennes de l'intelligence. On n'aurait cure des doctrines desséchées. Et comme l'on se gausserait de l'étrange doctrine philosophique universitaire, religion laïque, arlequin de Kantisme, de Positivisme et de Scientisme cuisiné en manuels à examens. On réagirait contre cette philosophie purement intellectuelle et analytique et donc dissolvante qui, dans son mépris ou son ignorance de l'Intuition et de la Vie se condamne, tel l'animal plus ou moins légendaire, à se manger elle-même.

Une loi de Fraternité régit les hommes, non point de Fraternité théorique, mais de Fraternité vivante et agissante. Commençons-en l'application immédiate entre Français et, bientôt, elle rayonnera sur les autres nations auxquelles nous tendrons nos mains fraternelles. Aidons tous les hommes et tous les peuples mais n'oublions point que la bonté, pour être efficace, suppose essentiellement la résistance à la méchanceté ; elle exige la protection et la défense du faible. Si l'homme violent cherche à nuire à l'homme pacifique, que ce dernier trouve auprès de lui, décidés à le défendre et prêts au combat les autres hommes pacifiques. La non-résistance au méchant n'est pas de la bonté, elle est de la complicité dans la perprétation des actes de méchanceté. Si tu laisses l'injuste devenir le plus fort, tu compromets le règne de la Justice et de la Bonté en faveur de l'établissement de la domination des violents et des cruels. Sois donc prêt à repousser le méchant. Contiens-le, empêche-le de nuire mais ne le hais jamais, car la haine n'est génératrice que de haine et cherche à comprendre ton ennemi, pour l'aider à s'amender.

◆

Toi que ta naissance a fait détenteur du Capital, sens-tu quels lourds devoirs t'incombent ? Tu détiens la Richesse pour diriger la Production. Qu'entends-tu par diriger la Production ? Est-ce fabriquer des objets dont la vente à des prix fort élevés augmentera tes moyens de jouissance ? Ou permettre que le marché abonde tellement en produits que s'accroisse le bien-être de tous ?

En un mot : te reconnais-tu des devoirs ? Si oui, tu les discerneras facilement. Tu dois être un chef, un guide, un bienfaiteur public. Tout cela à la fois. Tu ne possèdes que pour le service d'autrui. Constitue une spoliation toute richesse qui n'est pas employée à « Servir ». Le Patronat n'est pas un privilège, il est une fonction.

◆

Toi, Gouvernant, tu n'as pas le Pouvoir pour satisfaire ta vanité et tes intérêts. Tu es le serviteur du peuple que tu dois guider dans l'ordre et diriger dans la voie du progrès, en lui assurant la sécurité et l'exercice de ses libertés. Tu dois concilier les antagonismes de croyances et d'intérêts. Avant de légiférer, prends l'avis du Pouvoir spirituel. Par pouvoir spirituel, entends les plus sages des penseurs et parmi les plus sages les plus désintéressés. La liberté de pensée, la liberté de l'Enseignement seront tes auxiliaires précieuses. N'interviens dans le domaine spirituel que lorsque l'ordre temporel est perturbé. Mais ne te fais pas pontife. Ne légifère pas trop. Les lois sont des liens juridiques, c'est-à-dire des liens plus ou moins coercitifs. Elles deviendront d'autant moins utiles que chacun les portera profondément gravées dans son cœur où elles prendront autrement d'efficacité qu'imprimées dans les codes. Et l'exercice de la force coercitive sera d'autant moins nécessaire au pouvoir temporel, que le pouvoir spirituel répandra de force persausive. Au premier, l'administration des choses physiques; au second, le gouvernement des consciences humaines; tel doit être le rythme idéal de l'Evolution sociale.

◆

Toi, prolétaire qui n'as pour vivre que le labeur de tes bras ou ton cerveau, méfie-toi des mauvais bergers. Ils te prêchent la sédition, créatrice de la ruine, mais ils ne te donneront pas une émancipation que tu ne peux attendre que de toi-même avec l'aide du pouvoir spirituel. Le devoir du patron est d'assurer à ton travail une rémunération qui permette une vie décente et confortable à toi et aux tiens. Ton devoir est de travailler. Il ne saurait être entre vous deux question de faire une évaluation en numéraire des services que vous vous rendez mutuellement. Vous vous devez une collaboration dévouée et désintéressée en vue du service social. La multiplication des produits en rendra l'achat accessible à tous et le bien-être général sera accru. Par l'augmentation du bien-être matériel, les conditions deviendront plus favorables d'une vie intellectuelle et morale plus noble. C'est tout justement le service que vous devez. Profit et salaire ne sont pas des fins, mais des moyens matériels de remplir ce devoir.

Une heureuse formule a été proclamée : *Maximum de production dans le minimum de temps de présence, pour un maximum de salaire — maximum de développement de l'outillage pour un maximum de rendement avec le minimum de frais généraux.*

Cette formule économique permet d'augurer un bel avenir social. Elle ne sera que duperie si l'accord entre patronat et classe ouvrière ne se fait que sur le terrain économique, c'est-à-dire matériel. Il doit se faire, cet accord profond, intime, dans le domaine spirituel, par le sentiment ardent du service, sentiment d'essence religieuse. Toute conviction, pour si scientifiquement établie qu'elle soit, demeurera stérile si elle n'est animée d'une « mystique ».

C'est dire qu'il nous faut, avant tout, renaître à la Vie Spirituelle.

Eugène TOZZA.

Conte Japonais.

— « Un homme possédait dans son jardin un saule pleureur qu'il voulait abattre. Son voisin eut pitié de cet arbre et lui proposa de le lui acheter pour le planter derrière sa maison. Marché conclu: l'arbre fut si reconnaissant que son esprit revêtit la forme d'une jolie femme qui devint l'épouse du bon voisin. Un fils leur naquit. Quelques années plus tard, le Seigneur dont cet homme compatissant n'était que le fermier, ordonna que l'arbre fut coupé. La femme pleura et avoua tout à son mari. Ce fut en vain qu'il essaya de la retenir. Quand la cognée s'acharna sur le saule, elle s'évanouit, se dissipa comme un fantôme au chant du coq. Mais l'arbre terrassé était si lourd que trois cent hommes s'y attelèrent sans pouvoir le traîner et ils y seraient encore si l'enfant n'avait pris une branche dans sa main. « Viens », dit-il, et l'arbre le suivit.

Extrait de l'article intitulé : « la Religion d'un Peuple heureux », *par M. André Bellesort.* « *Lectures pour Tous.* » *Hachette, 3e an. No 4 1901.*

Une nouvelle traduction de la Bhagavad Gita.

C'est avec plaisir que nous pensons devoir signaler et même plus particulièrement recommander à nos lecteurs la nouvelle traduction de la Bhagavad Gita des Docteurs Auvard et Schultz.

Le texte traduit du texte anglais de Madame Annie Besant et de Bhagavan Das présente sur la précédente traduction faite par le Commandant Courmes le grand avantage de nous montrer d'une façon plus claire et plus frappante : 1° La différence fondamentale qui existe entre les deux faces de l'Eternel considéré soit comme Non-manifesté (Nirguna-Brahman) soit comme Manifesté (Saguna-Brahman). 2° Les caractéristiques et le rôle de l'Ego dans l'évolution humaine. 3° Le rôle des trois Gunas dans cette même évolution.

Et ces données ressortent très clairement dans la traduction des Docteurs Auvard et Schultz, grâce à l'emploi qu'ils font des noms propres aux lieux et places des périphrases qu'avait employé le précédent traducteur.

Certes on a, avec assez de justesse, reproché à la Théosophie l'emploi de ces noms propres qui rebutent et éloignent les débutants. Mais d'abord l'étude sérieuse de la Bhagavad n'est pas œuvre de débutant, puis le vocabulaire placé par les auteurs à la fin du volume atténue dans une certaine mesure la difficulté pour un non-théosophe de comprendre le livre.

Mais ceci mis à part, lequel fera le plus image dans l'esprit du lecteur du mot « Ego » presque aussi intraduisible en langage courant que le mot « Karma » ou le terme employé par Courmes de « l'Habitant du corps ». Ils sont plusieurs habitants du corps suivant qu'on les considère de tel ou tel degré; il n'y a qu'un Ego!

De même lorsque le précédent traducteur, chapitre X versets 19 et suivants, emploie le mot « Dieu » pour désigner le Non-Manifeste puis au chapitre XIV, verset 3, emploie ce même mot « Dieu » pour l'Être-Manifeste, le lecteur, malgré le renvoi spécifiant que dans le second cas Dieu signifie Logos, comprendra-t-il aussi clairement que si l'on eut employé comme ici les mots « Nirguna » et « Saguna ».

Enfin dans les deux traductions laquelle fait plus image, de la première qui, après avoir — Chap. XIV vers. 6, 7 et 8 — donné les caractères des Gunas: Sattva, Rajas, Tamas (harmonie, mobilité, inertie) n'emploie plus ensuite que ces correspondants français, ou la seconde qui, tout long du chapitre ainsi que des suivants, maintient les trois noms propres; noms qui, par leur répétition, viennent frapper l'esprit et ainsi faire image.

De plus les notes et commentaires au bas de chaque page, la longue préface explicative et les résumés à la fin des chapitres sont destinés à aider le lecteur dans la compréhension et la méditation de ce livre sublime. Peut-être pourrait-on reprocher à ces notes, commentaires, préface et résumés de restreindre et d'abaisser jusqu'à un certain point la sublimité du sujet. De telles œuvres doivent se sentir et se comprendre bien plus intuitivement encore que mentalement, mais ils sont encore malheureusement trop rares, ceux chez qui l'intuition est assez développée pour primer le mental. Et pour ceux-là qui trouvent en eux-même bien d'autres commentaires ceux donnés par les deux traducteurs pourront tout au moins servir de pierre de touche et de point de comparaison.

Nous ne parlerons pas de la présentation du livre ni du choix du papier qui pour un ouvrage destiné à être lu, relu et médité laisse certainement pas mal à désirer. Mais c'est à l'époque ou nous vivons qu'il faut imputer ce défaut et non pas aux auteurs ni à leur éditeur.

G. TAMOS.

La Théosophie antique.

II

Un cas de vue astrale chez Plutarque.

Ce serait un travail fort intéressant et très rémunérateur que de montrer combien les grecs possédaient de notions justes et précises concernant l'occultisme, notions qui ont été perdues ou tenues soigneusement cachées pendant le moyen-âge et que les travaux des savants du XIX[e] siècle nous permettent de retrouver peu à peu.

Pour ne prendre qu'un exemple, la croyance que, pendant la nuit, l'âme de l'homme entre en contact avec un monde différent du monde physique était universellement adoptée. C'est pendant leur sommeil que l'ombre de Clytemnestre apparaît aux Euménides car, suivant le beau vers d'Eschyle : Dans le sommeil, l'esprit devient plus clairvoyant. « Vous croyez avoir vu votre père ou votre mère qui sont morts, disaient les Pythagoriciens, vous vous trompez car vous les avez vus réellement ».

De nombreux temples, ceux du héros Amphiaraos à Oropas et à Thèbes, celui de Dionysos à Amphicléia en Phocide, celui d'Asclepios à Epidaure et bien d'autres encore, utilisaient la faculté que possède l'homme de sortir, pendant son sommeil, de son corps physique. Les personnes qui désiraient recevoir un oracle ou guérir d'une maladie, passaient la nuit dans l'enceinte sacrée du temple, le déva qui présidait au temple leur apparaissait et leur donnait les réponses qu'ils demandaient.

C'est l'histoire d'une communication semblable que rapporte Plutarque au chapitre 45 de son *De defectu oraculorum*.

« J'assistai — rapporte un certain Démétrios — lorsque je me trouvai au Temple de Mopsos, à un phénomène des plus étranges. Le Préfet de Cilicie, n'avait guère de foi dans les oracles,... il était du reste violent et mauvais et avait dans son entourage quelques-uns de ces Epicuriens qui n'ont que du mépris pour les choses saintes. Il envoya donc un affranchi vers le Temple, comme on envoie un éclaireur vers un camp ennemi, lui remettant une tablette scellée contenant la question qu'il posait à l'oracle et qu'il n'avait révélée à personne. L'affranchi ayant donc passé la nuit dans l'enceinte sacrée, comme c'est l'usage, raconta le jour suivant qu'il avait vu paraître en songe un homme imposant qui lui avait dit ce seul mot « noir » et s'en était allé sans prononcer une autre parole. Cela nous sembla étrange et nous ne trouvâmes pas le sens de l'oracle. Mais le Préfet fut frappé de stupeur, et adora les dieux. Puis, ouvrant la tablette il montra la question qu'il avait écrite et qui était : « Dois-je te sacrifier un taureau blanc ou noir ? ». Les Epicuriens furent confondus et le Préfet fit faire le sacrifice et honora Mopsos jusqu'à la fin de sa vie ».

ARCHYTAS.

L'Education dans l'Inde.

La lampe est prête... apportez-lui votre lumière.....

(*Rabindranath Tagore*)

Parmi tous les mouvements hindous modernes, et le travail politique de Mme Besant en faveur de l'affranchissement des Indes, il faut mentionner particulièrement l'œuvre puisante d'Education Nationale qui a été accomplie. Nous avons sous les yeux le rapport déjà volumineux pour l'année 1918, de la Société pour le développement de l'Education Nationale.

Les écoles instituées par le gouvernement anglais étaient restées tout-à-fait insuffisantes, jusqu'en 1881, la moyenne de la population allant à l'école, ne dépassait pas 1 sur 120 habitants, alors qu'en Amérique et en Angleterre elle est d'un minimum de 1 sur 6 ! Il est vrai qu'elle s'élevait à 1 sur 36, en 1906, mais l'accroissement ne s'était pas poursuivi dans les proportions espérées. Des efforts privés furent tentés, avec un certain succès, notamment par les théosophes, avec le *Central Hindou Collège*, à Bénarès, par les Arya Samaj, et par le grand poète hindou Rabindranath Tagore, mais ils étaient insuffisants. En 1916, tous ces groupes se sont réunis en un effort collectif, et la Société pour le développement de l'Education Nationale a été fondée. Le *Theosophical Educational Trust* apporta immédiatement à la nouvelle association ses écoles et collèges, qui formèrent le noyau d'où s'éléverait bientôt, grâce à son éducation, l'émancipation du peuple hindou.

Défenseurs inlassables de l'autonomie morale des Indes, les membres de cette Association cherchent à conserver intact, l'antique trésor de sa sagesse, tout en le martelant avec le ciseau vigoureux de la civilisation occidentale moderne. Ce qu'il faut apporter, en effet, ce n'est pas ce progrès, tout extérieur, aux tendances matérialistes qui tuerait la fleur du passé, c'est l'organisation, et la méthode vraiment scientifique, qui coordonne et précise, sans jamais rejeter le moindre élément de beauté.

A ce point de vue les Samajs et les Théosophes, ont de part et d'autres, cherché, mais en sens inverse, à dresser *un pont* entre *la* science millénaire des initiés, et *les* connaissances modernes; entre l'Orient et l'Occident. Ils ont, en un mot, visé à une conciliation et même à une synthèse. Les premiers ont proposé l'Esotérisme comme le couronnement lumineux des sciences positives, et l'antidote nécessaire à notre civilisation trop exclusivement extérieure ; les Samajs, ont cherché à apporter aux Indes, toutes les conquêtes scientifiques et pratiques du monde moderne, et cela, non pas au mépris de la personnalité propre de l'Inde et de ses traditions, mais afin de lui permettre, tel un joyau pieusement ciselé et poli, de rayonner plus puissamment jusqu'à nous.

Etant donné le caractère de ces deux mouvements, il n'est pas surprenant de les voir se rejoindre, dans un effort commun, pour la constitution d'écoles nationales, fondées dans un double but : respecter l'éducation traditionnelle des Indes (histoire religieuse, langue orientales, philosophie, arts...,) et propager l'éducation occidentale en même temps.

Rapidement les écoles se sont multipliées, et à côté de celles exclusivement réservées aux sciences et aux lettres, se sont élevées des écoles d'éducation professionnelle, telle l'école d'Agriculture située au siège de la Société théosophique à Adyar, une école commerciale à Madras. Une Ecole Normale a été fondé pour préparer des instituteurs en assez grand nombre car le besoin est grand, et une Ecole Normale d'institutrices est en formation.

Mme Besant a été l'inspiratrice et l'organisatrice principale de ce mouvement, destiné, suivant son expression, à libérer les Hindous de l'insoluble dilemme : « être esclaves ou révoltés ». Grâce à un régime d'instruction plus libéral ils cesseront d'être illétrés ou dénationalisés, et ils commenceront à assimiler, sans violence, la civilisation saxonne, par l'intermédiaire de maîtres indigènes.

Cette noble initiative d'éducation nationale, prend un développement, de plus en plus marqué; peu à peu toutes les forces du pays convergent vers elles et « les institutions du gouvernement finiront, peut-être, par n'avoir plus d'adepte, que dans la mesure où elles se formeront sur l'idéal national ». (Mahatma Gandhi)

(*La lampe est prête apportez-lui votre lumière*)

A. T.

Deux écoles françaises d'action sociale.

Une initiative des plus intéressantes vient d'apparaître ; c'est l'ouverture de deux écoles d'éducation et d'action sociale, suscitées par l'influence et l'exemple américains.

On constate souvent, en effet, combien ceux qui s'occupent de travail social manquent des connaissances qu'il faudrait pour s'engager dans des réformes sociales.

En Amérique, les écoles sociales pour la formation des secrétaires et des directrices d'œuvres existent depuis vingt-cinq ans; et nous avons pu juger de la valeur de leur enseignement en voyant agir les secrétaires envoyées parmi nous pour organiser et diriger les foyers, les cantines et les nombreuses œuvres de guerre américaines.

M. Paul Doumergue avait créé, il y a déjà quatre ans, un école de service social. Son but était, — par des causeries, par des visites aux œuvres, — d'instruire les élèves sur les organisations déjà existantes, et sur leur fonctionnement. Les cours étaient suivis assidûment, et les visites étaient très appréciées; mais ce n'était là qu'un travail un peu superficiel. M. Doumergue l'a compris, et son programme actuel est beaucoup plus étendu; il exigera des élèves une application plus grande, et leur permettra d'acquérir plus de connaissances. Le secrétariat de l'école est 18, place des Vosges.

La seconde école vient d'être créée par l'œuvre remarquable et si complète de l'abbé Jean Viollet, 92, rue du Moulin-Vert. Le programme des cours est vraiment admirablement compris. Il est divisé en trois parties : 1° Les Droits sociaux; 2° Les Devoirs sociaux; 3° Les satisfactions sociales.

Il semble que ces écoles de service social soient un signe des temps. Combien est lointaine l'époque où l'on croyait que le devoir social consistait à faire des aumônes !

Le jour vient où l'éducation sociale fera comprendre à tous que lorsqu'un membre de la collectivité souffre, est lésé dans ses droits, tout le corps social est atteint avec lui; l'on saura alors que pour trouver le remède nécessaire à la véritable entente entre le capital et le travail, il faut que tous se sentent solidaires.

Mathilde WEYER.

Rêve d'Iran...

Il y a quelques mois, alors que j'étais encore dans ce merveilleux pays de Perse, j'eus une nuit, un rêve si curieux que je ne résiste pas à la tentation de le conter ici. J'ai volontairement omis certains détails « physiques », ou pour mieux dire visuels, tels que le lieu, les personnages ; l'intérêt du songe résidant particulièrement dans son essence, c'est-à-dire dans l'Idée. Voici :

Aucun son ne vient troubler l'air rempli d'ondes rapides. Echo s'est assoupi. L'Ombre semble être la souveraine incontestée du lieu et les plis de son large manteau aux tons mystérieux, s'étendent sur toute la structure de pierres. Seules quelques braises ardentes faisant une légère déchirure dans le voile, laissent apercevoir les trois pieds d'un brûle-parfum et caressent d'une lueur rosée le marbre d'une partie de l'autel. Partout un silence sublime, rien ne bouge hormis la fine colonnette d'encens échappée du vase d'or.

.... Pas de bruit... Pas de mouvement. Une indéfinissable sensation plane, maîtrisant l'atmosphère. Il semblerait que quelqu'un, quelque chose de vivant fait sentir sa présence. Pourtant nul être humain ici. Est-ce dans l'obscurité, de brillants rubis, semblables à des yeux étranges d'une pénétration déconcertante, ou bien est-ce le perpétuel changement de forme, des volutes mauves de l'encens, qui animent ce lieu ?... Non! Et pourtant la vie est là....! Elle est ici, partout, cette vie. Mais ce n'est pas *une* vie : c'est la Vie. Formidablement puissante, génératrice de moteurs féconds, elle anime ce Sanctuaire, c'est la Vie multiple et Une de l'Humanité qui, par des sacrifices de tous les instants communie sur l'Autel avec la volonté de Grands Etres.

.... L'encens brûle lentement, parfum d'une senteur exquise.... La fumée enserre de ses volutes bleutées, l'Autel, telle une robe aux plis impalpables et mouvants. Elle monte, monte, la fine colonnette mauve se perdant dans l'insondable Aether, emportant avec elle le Sacrifice, la Foi et l'Espérance, cette Espérance de l'Humanité qui est le vœu ardent de progresser en sagesse envers et contre tous les obstacles.

....

De tels Sanctuaires existent pourtant disséminés dans le monde. Ils ne sont pas toujours visibles, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas une forme physique.

.....Et c'est ainsi de place en place, que des rubis éclairent des autels pour la sauvegarde de l'Humanité.

SYN-SIOU.

La Veillée de Noël dans un centre des Loisirs Ouvriers.

Je suis heureux de pouvoir raconter aux lecteurs du « Message » la charmante veillée de Noël qui a eu lieu dans un Centre des Loisirs Ouvriers. Ils en liront les détails avec plaisir, et y puiseront peut-être des idées pour des œuvres analogues.

L'exiguité de la salle avait exigé que l'entrée soit limitée aux seuls ouvriers syndiqués actifs et à leur famille; beaucoup d'enfants étaient venus; un bon gramophone servait d'orchestre et une jeune fille exécuta avec succès quelques morceaux de violon.

La joie fut d'abord pour les enfants; la lanterne magique nous permit de projeter, pour les petits, trois séries amusantes : Les canards et les grenouilles; Une bonne idée ; La dinde de Noël. Quand la gaîté eut été ainsi bien éveillée, le bonhomme Noël passa avec des cornets de surprises et cette partie destinée aux enfants se termina par une chanson anti-alcoolique de Théodore Botrel.

C'est alors que j'ai pu donner la Causerie que j'avais préparée sur « Noël à travers les âges ». Le chapitre du *Christianisme Esotérique* par Mme Besant, sur le *Christ*

Lettres de l'Inde.

1912-1914

Par MARIA CRUZ *(Suite)*

En fait d'exercices spirituels, nous avons remplacé jusqu'à la méditation par la confection du thé, du café, du chocolat, de la soupe, selon les besoins. J'espère cependant que notre ménage aura bientôt acquis l'automatisme nécessaire pour nous laisser la paix.

Aussitôt après notre arrivée, les amis de Mme Blech sont venus nous voir. Et le soir venu, nous assistons à notre premier « entretien d'Adyar ». Tout le monde prend place dans le hall, en face d'un groupe grandeur nature, représentant Mme Blavatsky assise, et le colonel Olcott debout. On s'assied, les hindous et les déchaussés sur le tapis; les autres en arrière, sur les bancs. Les personnages occupent des fauteuils en jonc, Mme Besant et M. Leadbeater entrent ensemble et s'assoient aux pieds du groupe. Et l'entretien commence, familièrement interrompu ou dévoyé par des questions et observations du public.

V

Adyar, décembre 1912.

Le résultat de ma première sortie en sandales a été une écorchure qui, pour le moment, m'empêche de me livrer à la marche. Je n'ai donc pas pu me joindre au cortège qui, tous les soirs, à 5 heures, accompagne la Présidente à sa promenade. Il paraît qu'hier Mme Besant est allée partout examiner les lieux en vue de la Convention et du logement de tous les frères qui doivent y venir. Le soir, à l'étude sur le karma, on voyait l'auditoire sensiblement augmenté.

Ce matin, les comtesses Schack, les blondes Allemandes qui jouent le rôle formidable de *housekeepers*, m'ont prévenue que les nettoyages commenceraient demain dans les chambres voisines des nôtres. Nous nous rétrécirons autant que possible, abandonnant le renfoncement qui nous sert de salle à manger. Seule notre cuisine (une hutte fabriquée par les boys) et notre « buffet » resteront dans la cour.

La queue du cortège s'allonge de nos amis, les Parsis de Bombay, des Bénarésiens, de gens venus exprès d'Australie. De tous côtés on élève des cabanes, style *rancho*, et on improvise des lits pour loger les arrivants. On doit être déjà près de deux mille.

Les réunions se succèdent, toutes plus intéressantes les unes que les autres, et si nombreuses, qu'il est impossible de n'en point manquer. Mme Besant seule a la force nécessaire. Elle les préside et parle presque toujours sans manifester le moindre signe de fatigue. Je viens d'assister à une lecture de rapports sur les diverses « activités » théosophiques. Mrs Higgins, une vieille et excellente dame qui dirige les écoles bouddhistes de Ceylan; une autre Anglaise qui a

Mythique, et la signification de la fête de l'Espérance que toute l'humanité célèbre à Noël, depuis les temps les plus anciens, ont servi de fond à mon sujet, puis vint une courte exposition astronomique, et comme conclusion, l'espoir actuel de temps nouveaux, succédant à la crise due au dévelopement de la science égoïste... Tout cela fût écouté avec attention, et suivi avec un intérêt visible.

Après un morceau de violon, et une complainte idéaliste sur Noël des projections éducatives furent données, montrant les sanctuaires de l'Inde ,de l'Extrême-Orient, ainsi que Jérusalem. Puis vint la présentation d'une carte, avec démonstration du Thibet, berceau des religions diffusant son rayonnement à travers le monde. Ces projections (1) étaient reliées à une causerie sur l'Unité des Religions. Placé près du conférencier, il me fut possible maintes fois de l'aider dans ses explications du point de vue du symbolisme, notamment sur le Lotus, et sur le nombre 7 en architecture.

Un morceau de violon, un second passage du Père Noël, et une poésie de Richepin, terminèrent cette excellente soirée, qui nous donne la preuve qu'il suffit d'une organisation, pour que les bons ouvriers s'intéressent au progrès de leurs camarades, cherchent à s'instruire et à bien employer leurs loisirs.

L'atmosphère psychique de la salle était très bonne ; on y sentait le recueillement, l'attention, l'esprit de coopération. La tenue était excellente et l'absence d'étiquette artificielle mettait tout le monde à l'aise. Si l'on réfléchit que ces ouvriers sont syndiqués, qu'ils entraînent leur camarade, qu'ils peuvent faire beaucoup de bien par leur exemple, on comprend que aiguiller noblement leur activité n'est pas indifférent à la réalisation de notre idéal de Fraternité et de Progrès.

G. d'ARRAS.

(1) Les vues qui ont servi font partie de la collection des vues en vitrose édité par M. Reider, place St-Sulpice, pour l'œuvre « Après l'Ecole ». Cette collection est très-utile pour ceux qui veulent instruire.

UNE ÉGLISE NATIONALE TCHÉCO-SLOVAQUE

On lit dans le *Giornale d'Italia* (de Rome) :

On apprend de Prague qu'au cours de la dernière réunion qu'ils ont tenue, les prêtres réformistes tchéco-slovaques ont décidé, par 140 voix contre 66, de se séparer de l'église romaine et de fonder une église catholique nationale, basée sur la liberté et la démocratie.

Cours et Conférences.

Le dimanche 1er février, à 4 heures, Conférence publique : *L'heure grave du Sacerdoce*, par M. Louis Revel.

— Tous les mardis à 5 heures : *Cours de Théosophie*, par Mlle Aimée Blech.

— Les jeudis soirs à 8 h. 30 : *Cours de 2e année*, par Mlle Reynaud.

Réunions ouvertes :

Branche Studio : cours, tous les samedis à 4 h. 30.

Branche Ananda : les deuxième et quatrième mercredis à 2 heures.

— *Centre d'Action Théosophique* : Vendredi 6 février et vendredis suivants, à 5 heures : *Cours de diction*, par M. Jean d'Yd

Ce cours sera professé au Siège de la S. T. Il est gratuit. On s'inscrit auprès de Mlle Morel, (à la librairie Théosophique).

— *Ordre de l'Etoile d'Orient* : Réunion tous les samedis ; les premier, troisième et cinquième, à 2 h. 1/2 ; les deuxième et quatrième, à 8 h. 30 du soir.

La Directrice Gérante : M. BERMOND. Imp. Ed. JULIEN, Albi.

des écoles de Parias ; Miss Gencine que j'ai vue, de mes yeux vue, au travail à Delhi, où, avec son amie, Miss Priest, elle s'est chargée de l'école des filles; Miss Arundale, qui a fondé celle de Bénarès; G. Arundale pour son collège, lisent tour à tour les comptes rendus les plus encourageants pour le mouvement spirituel.

Depuis un jour et demi je n'ai pas le temps matériel d'écrire une ligne. Nous courons du Hall au Banyan, du Banyan chez nous, et de chez nous au Hall. Je me lève à l'aube et tâche de me coucher vers dix heures. Et je ne sais pas si c'est à cause de la tranquillité intérieure, (car d'extérieure, en ce moment, il n'y en a pas), ou si c'est l'ambiance, mais je me rends bien compte que je comprends plus de choses, et que je prends de l'*expansion*. Malheureusement, le physique suit le moral, et mes robes seront bientôt trop étroites.

❖

Hier, à 5 heures et demie, sous la tente féerique du banyan, dont les branches pendantes s'enracinent, devenant de nouveaux troncs qui forment des portiques, des galeries, des couloirs, des colonnades, et même des chambres, s'étend un immense tapis bariolé de têtes masculines, luisantes comme du chocolat, et parées de peintures, turbans et calottes colorées et bizarres, qui indiquent aux initiés le pays et la caste de leur porteur. Pour moi, ce n'est qu'un chatoiement éclatant des couleurs les plus intenses. Les dames hindoues, le nez et les oreilles scintillants de bijoux, et les rangs moins pittoresques des Européens, bordent ce parterre odorant, où perle une rosée que le ciel n'envoya pas. Tous les creux sont remplis de gens, et derrière la transparence des feuilles on aperçoit l'or du soleil. Mme Besant monte à la haute tribune. On la croirait, de loin, perchée sur une branche. Vous verrez ses conférences dans les journaux; mais, hélas! vous n'aurez pas ses gestes magnifiques, et sa voix si souple, tantôt mélodieuse comme un chant, tantôt roulante comme le tonnerre. Théosophie à part, c'est un orateur admirable, et une artiste devant laquelle Mounet-Sully et Sarah s'inclineraient. En français, elle perd la moitié de son expression. Et pendant qu'elle parle, la lumière change et défaille doucement; les ampoules électriques s'allument (avec discrétion) et la blanche figure se détache sur le feuillage, ouvrant les bras comme un grand oiseau qui déploie ses ailes. Le vent frémissant à travers les branches, les cigales qui chantent au loin, toute semble suivre la cadence de sa voix. C'est magnifique, et nous nous sentons loin de la terre, planant comme dans un rêve.

(*A suivre*).